

GRUNEWALD PIANOS A \$20 ET AU-DESSUS PIANOS MÉCANIQUES L. GRUNEWALD CO., Limited 733 RUE CANAL

La France et la Guerre

(Suite de dimanche 15 août.)

II. — Une visite à Pau.

Une opinion qui, dans les premiers temps, avait couru en France, c'est que le Midi, trop éloigné de la zone des opérations pour en ressentir les effets, s'était plus ou moins désintéressé de la guerre.

EN MARGE.

Le Figaro a raconté hier les hauts faits des chasseurs de l'Hilsenfirst qui viennent de renouveler avec un allégre bravoure l'exploit célèbre des chasseurs de Sidi-Brahim.

Une compagnie de ces braves, avant-garde de son bataillon, au cours d'une avance impétueuse, brusquement coupée par des forces allemandes considérables, refusa de se rendre et se maintint quatre jours, en dépit de tous les dangers et de toutes les sommations, sur le terrain conquis jusqu'à l'instant où des effectifs de renfort vinrent la délivrer.

Le détachement isolé de son régiment pouvait correspondre avec lui par-dessus les lignes ennemies, lui demander des indications, des encouragements. Mais comment le faire sans que les Allemands soient renseignés en même temps? C'est alors que les petits alpins s'avisèrent qu'ils étaient du Midi.

Un seul cœur battait dans toutes ces poitrines: l'âme de la Sainte Patrie, le cœur de la France bien-aimée!

Bientôt le signal du départ fut donné: un coup de sifflet strident retentit; la locomotive poussa un formidable soupir qui ressemblait à un rugissement; le lourd convoi se mit en marche, emportant vers l'inconnu ces vaillants dont beaucoup allaient payer de la vie leur foi dans les principes immortels de Liberté de Justice et de Droit.

Tout à coup une note vibrante monta dans l'air, couvrant tous les bruits; d'un bout à l'autre du train partit à la fois ce cri d'audace qui est l'hymne de triomphe de la civilisation:

"Allons, Enfants de la Patrie! La foule des parents et amis y répondit par des "Vive la France!"

Les hommes étaient leurs chapeaux, les femmes azitaient leurs mouchoirs, puis, quand le dernier wagon eut disparu au détour de la voie, un silence religieux peu à peu se fit, les quais furent bientôt déserts.

Ah! elles ne se désintéressaient pas de la guerre, ces mères, ces épouses, ces sœurs des Poilus du Midi!

Une accorte soubrette de l'hôtel où je descendis me fournit ma première "interview."

— Eh bien! Mademoiselle, lui demandai-je, comment ça marche-t-il, dans votre bonne vieille ville de Pau?

— Ah! mon pauvre monsieur! Comment Monsieur peut-il me faire une telle question! On ne pense ici qu'à la guerre! on ne parle pas d'autre chose que de la guerre! Toujours la guerre, cette horrible guerre que le Kaiser (prononcez kézère) maudit a combinée contre le France!

Et les grands yeux noirs de la Béarnaise se voilèrent de larmes.

— Vous avez peut-être, lui dis-je, des parents ou des amis sous les drapeaux?

— J'y ai mon mari et trois frères, Monsieur! tous au front, quelque part, on ne sait pas où... on n'en a pas de nouvelles... tous morts, peut-être!

Je tâchai de la rassurer de mon mieux, mais elle hochait la tête, et il était évident que sa rhétorique produisait peu d'effet.

— Pourtant, lui dis-je, en supposant que tout soit au pire, auriez-vous préféré qu'ils "passassent en Espagne" le jour où la France était lâchement attaquée par les Boches?

— Ah! pour ça, non, Monsieur! plutôt les voir tous morts! Mais n'empêche que c'est bien malheureux, quand même! Pourquoi le bon Dieu n'a-t-il pas fait mourir cet horrible Kaiser!

Eh! oui, pauvre femme, pourquoi?

A table j'avais pour voisin un prêtre en uniforme qui remplissait les fonctions d'aumônier dans un des hôpitaux militaires de la ville, et qui avait invité à dîner, ce jour-là, trois de ses "convalescents" blessés à Charleroi.

— On dit que ça n'allait pas tout seul, là-bas, dis-je à l'un des Poilus.

— Ah! non, alors! Je vous jure que ça n'était pas drôle! Nous fumes comme pris dans un piège infernal: les Boches étaient dix contre un, et, de plus, admirablement outillés; armes, munitions, vivres, ils avaient de tout en abondance. Nous, c'était tout le contraire, et de plus, quand la bataille commença nous étions éreintés par quatre jours de marches et de contre-marches, dans la poussière et sous un

soleil de feu, avec le ventre comme un ballon crêvé!

"Pourtant Rosalie fit noblement son devoir; mais, que voulez vous, après quelques heures de danse, quand on s'aperçut que plus on "zigouillait" (tuait) de Boches plus il en venait, et que les camarades tombaient comme des mouches, on finit par se décourager!

"De ma compagnie il ne restait que seize hommes. Le Capitaine, un vieux d'Afrique qui n'avait pas la pousse, était tombé des premiers, en nous disant de tenir bon; les lieutenants, l'adjudant, le chef, n'avaient pas tardé à suivre l'exemple du capitaine."

A. BEZIAT.

(A suivre.)

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

pas plus d'aptitude pour ces fonctions que vous ou moi pour faire des montres, mais il paraît que lorsqu'on a été laissé pour compte par le suffrage universel, cela vous donne des titres aux postes les plus enviés; quand le suffrage universel ne vous croit plus bon à rien, il se trouve des ministres bons "garçons" qui vous jugent propre à tout et vous envoient représenter la France à l'étranger.

Cette fois cela n'a pas réussi; ce bon M. Deville qui pendant les années qu'il a passées à Athènes, n'avait pas trouvé le moyen de s'installer à la légation et qui vivait chichement dans deux ou trois petites pièces faites plutôt pour un célibataire que pour un diplomate, avait laissé courir les choses comme elles voulaient et il n'est pas téméraire de penser que l'échec de l'arrangement Vénizelos est dû, en partie à cette inaction vraiment désespérante. Mais laissons les critiques, le Quai d'Orsay trop tard le rôle — a essayé de réparer le mal. Mieux vaut tard que jamais.

JEAN-BERNARD.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

Suite de la 1ère page

intense à la frontière du Tyrol. Les Italiens ont perdu 200 hommes dans un assaut de nos positions sur de Folgaria. Ils ont subi de fortes pertes, aussi, dans leurs attaques de nos positions à Mrzliwa. A la tête de pont de Felmimo nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

Le bombardement de Gorizia par les canons lourds de l'ennemi continue; notre artillerie réplique avec succès, et a détruit un pont flottant près de Sagrado.

La Conversion du Kaiser.

Les milieux catholiques de Vienne continuent à faire courir avec persistance le bruit qu'après la guerre l'empereur Guillaume embrassera le catholicisme. Ce bruit est ancien; il prit naissance il y a quelques années quand le Kaiser visita les religieux; Bénédictins de Berrons. Il est probable que par ce stratagème grossier, l'empereur d'Allemagne veut flatter à la fois le Pape et les catholiques intransigeants espagnols.

L'in vraisemblance de cette intention est soulignée par la fameuse lettre de Guillaume II à sa sœur, la duchesse de Hesse quand celle-ci quittait la religion protestante, embrassant le catholicisme. Dans cette lettre, dont l'autenticité n'est plus contestable, le Kaiser déclarait que "le but principal de sa vie était de détruire la superstition romaine." En attendant, il se contente de détruire les Cathédrales et les églises catholiques des pays envahis.

Le Prince Henri de Prusse.

Pétrograd. — On est maintenant fixé à la cour de Russie sur le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II, dont la femme est sœur de la tsarine. Grâce à cette parenté, le prince Henri de Prusse, venait fréquemment à la cour de Russie où il faisait montre de sentiments très favorables à la Russie; or, on s'explique ses visites fréquentes en voyant à l'heure actuelle le prince Henri de Prusse en Courlande et à Libau où il aide de son autorité, de son influence et de ses renseignements les fonctionnaires allemands chargés d'organiser la Courlande qu'il avait autrefois visitée minutieusement, relevé des plans, trompant ainsi la confiance qu'on avait en lui.

PROHIBITION

THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

ALCOHOL AND INSANITY.

There is no reliable information by means of which the ratio of insanity cases caused by the abuse of alcohol can be ascertained with accuracy. The government reports do not attempt any distinction between forms of insanity, and do not assign any causes for the different varieties of mental disease—and in the reports of State asylums and lunacy commissions the figures are frequently amenable to correction because of errors in the history of individual cases.

Dr. J. S. Billings, U. S. A., director of the Medical Museum and Library, Washington, D. C., who made a comprehensive investigation of the relations of drink habits to insanity, has this to say on the subject:

"The information furnished at the time when an insane person is admitted to a hospital, with regard to the cause of disease, is apt to be unreliable. Those habits of the patient which have been the most unusual attract the most attention, and are given the greatest weight, and in the case of persons whose use of alcoholic drinks has been to excess, such us will be ascribed as the cause, although there may be a number of other causes, both inherited and acquired. In those cases reported as periodical drinkers, it is very doubtful whether the drink habits were causative so much as they were symptomatic. It is evident from the study of the tables that, as a rule, periodical drinking has not been considered as a symptom of disease of the nervous system, though it is well known to be such in many cases."

Dr. Billings concludes, therefore, that "it is certainly improbable that nearly one-quarter of the cases of insanity in this country are due to the use of alcoholic drinks, as might be inferred from these figures (from the Massachusetts Bureau of Statistics, Bellevue Hospital and Presbyterian Hospital, New York), and while in a given case of an excessive drinker who becomes insane the connection between cause and effect may be plausibly made out, it is necessary to take into careful consideration other inherited or acquired abnormalities or weaknesses of the nervous system. In any case where there is a tendency to psychic or nervous instability and abnormal action, either inherited or acquired, the excessive use of alcohol may act as the exciting cause, like a torch to inflammable material, but the same result may be produced with any excess creating a strain on the nervous system, and the alcohol would produce no effect upon a nervous system in normally good condition." It would, therefore, appear to be indispensable to go behind the returns in order to get at the truth of many an alleged causation of insanity, which has been labeled an abuse of alcohol.

The statistics cover commitments of insane during 1903 and 1904 to single institutions, and in one or two cases commitments during a series of years, show by "assigned cause" that the figures have no certain scientific value. Dr. Printzinger, in his "Handbuch der Medizinischen Statistik," gives the most recent averages on the subject for the following European countries:

Table with 2 columns: Country, Percentage. Prussia 13.2, Wurttemberg 9.2, France 13.7, Austria 14.4, Switzerland 10.8, Holland 7.2

Commissioners on lunacy have found that intemperance is responsible for 22.1 per cent of the admissions to insane asylums in England and Wales. The proportion of cases attributable in part or wholly to intemperance in the Edinburgh Royal Asylum is computed at 22.1 per cent. Dr. Branthwaite, the inspector of Inebriates Homes in England, has shown that about 62 per cent of their inmates are mentally defective, and that many of these are not insane on account of drink, but became inebriated because they were insane. The insanity was principally caused by congenital defects, and drunkenness was only one of several symptomatic concomitants that aggravated the disease. It is next to impossible to separate the symptomatic cases from those which are directly caused by chronic alcoholism. The situation is complicated by the fact that many thousands are annually discharged as cured from insane asylums who subsequently beget children prone to mental derangements. If insanity should develop in these it is ascribed solely to alcohol

Je dirai

"J'ai toujours souffert de mon estomac. J'ai pris Peruna. Depuis ce temps je me sens bien. Deux bouteilles seulement de Peruna ont suffi pour moi cas."

C'est ce qu'a dit M. W. H. Strauss, 1023 rue Spruce, Easton, Penn.

Voici un autre cas de moult d'estomac, un arpentier de mines, âgé de 57 ans. Il prit Peruna pour un mal chronique d'estomac. Il annonce le résultat comme suit: "Je me sens vigoureux pour vingt ans de plus." Son nom et son adresse sont: M. William Follis, Mayetta, Kas.

Mme S. E. Henderson, de Polkville, Caroline du Nord, relate: "Mes souffrances semblaient provenir principalement de mon estomac. Je me sentais si malade, que ma bouche fut affectée. Mes genévives saignaient journellement. Je pris Peruna d'après les formules, et toutes mes douleurs disparurent au bout de trois mois. Je ferai l'éloge de Peruna toute ma vie."

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

whereas in most cases, but for the congenital defects, alcohol would not have produced the mental disease at all.

That there is a ratio of insanity cases directly traceable to the abuse of alcohol there can be no doubt, but it is much smaller than would appear from statistical tables. And whatever may properly be chargeable to alcohol, be the proportion great or small, it is certain that prohibition States have not assisted towards its reduction. Kansas and North Dakota do not compare favorably with many license States in the ratio of insane per 100,000 population, whose condition is ascribed to alcohol. Maine in 1890 was one of four States in which "the number of insane enumerated outside of hospitals exceeded the number found in these institutions," and, nevertheless, in 1903 it had 125.3 insane in hospitals per 100,000 population.

(Continued Tuesday.)

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

guerre au moment du torpillage, aurait pu empêcher le submersible allemand d'attaquer le vapeur. Cet acte est certainement en violation de la loi internationale et doit être considéré comme un défi au gouvernement des Etats-Unis.

Washington, 21 août. — Carranza et ses généraux refusent absolument de répondre affirmativement à la note de la conférence diplomatique au sujet de pourparlers de paix au Mexique.

POURQUOI ILS REDOUTENT UNE CAMPAGNE D'HIVER

On mande de Vienne qu'une assemblée des ménagères a eu lieu pour protester contre les accapareurs de fruits et de légumes. Le prix des œufs augmente. On paie à Vienne deux couronnes pour treize œufs. Cette augmentation est due à la grosse exportation que l'on fait pour l'Allemagne!

Les tailleurs de Vienne ont augmenté les prix de leurs confections par suite de l'augmentation du prix des matières premières.

En Allemagne, la saucisse a subi une augmentation de 10 pour cent, tandis qu'en Autriche, l'augmentation est de plus du double. Les journaux autrichiens recommandent à ceux qui sont responsables de cette hausse d'aller en Allemagne pour apprendre leur organisation. En Allemagne, l'augmentation du prix de vente de l'acier est de 4 marks par 100 kilos.

Le conseil de l'alimentation populaire a constaté avec regret que le gouvernement fixe des prix beaucoup trop élevés pour des céréales. L'augmentation générale des vivres est effrayante, au point que les ouvriers peuvent à peine se nourrir.

En Hongrie, on marque une augmentation de 4 couronnes sur le prix des betteraves, de février à juillet.

Les journalistes de Dresde ont tenu une réunion où ont été discutés les moyens de parer à la disette grandissante du papier; du fait de cette disette, les journaux craignent qu'il leur soit difficile de continuer de paraître.

M. de Schoen et la Guerre.

On a reçu à Bâle des nouvelles de M. de Schoen, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, en ce moment-ci retiré dans son ermitage de Schoenhauzel, près de Berchtesgaden, dans les montagnes de Bavière. S'entretenant récemment avec plusieurs amis, M. de Schoen a essayé de justifier son attitude équivoque dans les dernières semaines avant la guerre:

— Je n'ai rien à regretter ni à me reprocher, a-t-il dit, et jusqu'au dernier moment, j'ai espéré qu'une solution pacifique interviendrait et que l'empereur renoncerait à ses projets de guerre, connus évidemment, depuis longtemps.

Les amis de M. Schoen, croient que ces explications tendraient à lui rendre possible le retour à Paris après la guerre, retour dont il a manifesté le désir à plusieurs reprises.

LE BULLETIN DU JOUR

Suite de la 1ère page.

Où, on n'en parle même plus.

Rien de saillant ne se passe au Mexique, depuis trois jours. On sait seulement, par ses agents autorisés, que Carranza compte arriver demain à Mexico, y établir son quartier général et de là, adresser à Washington sa réponse à la note de la Conférence pan-américaine. Cette réponse de Carranza, s'il faut en croire son entourage, sera très simple. Il déclarera écarter l'intervention de la Conférence et n'attendre la pacification du Mexique que du succès de ses armes. Déjà, il livre à la publicité les protestations de dévouement à sa cause de quatre de ses lieutenants, ainsi que la manifestation du principal d'entr'eux, Pablo Gonzalez, qui déclare qu'il est prêt à combattre jusqu'à la dernière extrémité plutôt que de permettre à un étranger de mettre les pieds sur le territoire du Mexique, dont on ne saurait admettre que le statut politique puisse être réglé par d'autres que par les Mexicains seuls, à l'exclusion de toute autre intervention, quelle qu'elle puisse être. Ce langage n'est pas de nature à promettre une solution, ni prochaine, ni pacifique.

P. H. ERMONT.

VIOLENTE TEMPETE A ST-LOUIS

La tourmente tropicale continue ses ravages. — Plusieurs morts et dégâts considérables.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

St-Louis, 21 août. — La tempête qui a occasionné des dommages énormes dans l'Etat du Texas poursuit sa course destructive en ce moment dans les Etats de l'Ouest. A St-Louis quoique le vent n'a pas atteint une très grande violence l'ouragan était accompagné de pluies diluviennes. La ville est sous l'eau, la rivière Des Pères et les égouts ont débordé, causant de sérieux dommages aux immeubles, arrêtant la circulation des tramways électriques, et coupant toutes voies de communication avec la région environnante. Neuf personnes ont péri, noyées, et dans les villages de la région les services de lumières électriques et de gaz sont interrompus.

Les dégâts matériels s'élevaient à un million de dollars dans la ville de St-Louis, et dans les campagnes les cultures souffriront des pertes se montant à plus de 500,000 dollars.

ITALIE ET TURQUIE.

Rupture imminente entre les deux gouvernements.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Rome, 21 août. — L'Italie prépare un ultimatum à la Turquie demandant catégoriquement que les citoyens italiens dans l'empire ottoman soient permis de quitter le pays. Une réponse est exigée immédiatement. Le refus d'acquiescer à cette demande sera suivi d'une déclaration de guerre.

LES TROUBLES A HAITI.

Renforts et canons seront envoyés à l'amiral Caperton.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 21 août. — Dans quelques jours, un détachement de 350 soldats d'infanterie de marine, et douze pièces d'artillerie de campagne seront expédiés à Haiti par le croiseur "Tennessee", à l'amiral Caperton. Les canons sont absolument nécessaires à l'expédition qui sera envoyée à l'intérieur de l'île pour désarmer les rebelles.

UNE INDÉPENDANCE FINANCIÈRE

Devrait être le but de vos efforts. Le chemin sera probablement, recouvert quelquefois, mais la récompense qui vous attend à la fin sera une rétribution plus que satisfaisante pour tous les tracas que vous avez endurés en faisant vos économies.

COMMENCEZ, DÈS À PRÉSENT, AVEC UN DOLLAR

WHITNEY-CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK

Quatre, dix, vingt, cinquante, cent dollars.

Charité et Gravier, 612 rue Oak.

Charité et Gravier, Dauphine et Pélic.

KYANIZE LE POLISSEUR DE PLANCHERS Une bonne réputation. Vous vous précipitez de la faire. Alors vous comprendrez pourquoi un grand nombre de personnes se servent pour rendre leurs planchers à l'éclat de Kyanize tels que planchers en bois et ceux de la façade.